

Première mention pour la France de la sous-espèce asiatique du Pipit farlousane *Anthus rubescens japonicus*

Le 22 décembre 2018, après une matinée en Camargue déjà bien riche (Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus*, aigle de type criard), deux d'entre nous (PAC et FV) décident de rendre visite au Busard pâle *Circus macrourus* qui hiverne dans le delta depuis plusieurs années à proximité des lieux-dits Les Charlots et Clos de Gouine, au nord de Salin-de-Giraud, Bouches-du-Rhône. PAC envisage aussi de fouiller des champs de melons



inondés après récolte qu'il a repérés la semaine précédente dans le même secteur et qui abritaient de nombreux passereaux, notamment des pipits et des bergeronnettes, et qui pourraient bien receler une rareté locale, comme un Pipit maritime *Anthus petrosus* ou une Bergeronnette de Yarrell *Motacilla alba yarrellii*. Et pourquoi pas quelque chose de plus rare encore, la possibilité d'un Pipit farlousane *Anthus rubescens* de la sous-espèce *japonicus* sera même évoquée!

Nous sommes alors rejoints par TG et nous partons tous les trois dans une voiture pour parcourir les chemins entre les parcelles, en examinant aux jumelles les passereaux posés de part et d'autre des chemins. Outre les Pipits farlouses *A. pratensis* et les Bergeronnettes grises *M. alba*, la présence de dizaines de Pipits spioncelles *A. spinoletta* est remarquable. En revanche l'observation n'est pas aisée, les champs sont immenses, les oiseaux sont très nombreux et mobiles (en partie du fait des passages réguliers du Busard pâle), et ils disparaissent en une seconde derrière les buttes du terrain.

Soudain, FV nous demande avec insistance: «regardez ce farlouse là à une quarantaine de mètres, le dos est très peu rayé» (bien sûr il a déjà une idée en tête mais n'ose la formuler). TG et PAC trouvent rapidement l'oiseau et répondent: «ce n'est pas un farlouse, c'est un spioncelle» car à ce moment-là on ne voit l'oiseau que de dos et il est de type spioncelle. Puis l'oiseau se retourne et PAC s'ex-

1. Pipit farlousane asiatique *Anthus rubescens japonicus*, Camargue, Bouches-du-Rhône, décembre 2018 (Frédéric Veyrunes). *American Pipit of asiatic race.*

clame «c'est un japonicus!». À ce moment-là, FV commence à prendre des photos au Reflex et PAC sort de la voiture pour tenter de prendre l'oiseau à la longue-vue pour confirmation; au bout de quelques secondes, l'oiseau monte sur une butte, de face pour PAC, qui crie alors «c'en est un, c'est un japonicus!», probablement trop fort puisque l'oiseau s'envole et disparaît... En tout et pour tout, l'observation n'aura duré qu'une trentaine de secondes, mais heureusement les photos prises par FV permettent de noter les critères diagnostiques et de confirmer l'identification, malgré notre incrédulité initiale. Des recherches jusqu'à la nuit ne permettront pas de recontacter l'oiseau, mais PAC fait décoller une bergeronnette qui émet un cri de Bergeronnette orientale *M. tschutschensis*; elle ne sera vue qu'en vol mais sera enregistrée lorsqu'elle passe devant le microphone allumé pour tenter d'enregistrer le pipit (cette dernière observation est en cours d'examen par le CHN). Cette journée restera sans conteste une des plus extraordinaires parmi nos nombreuses tentatives de trouver une rareté en France...

Le Pipit farlousane sera retrouvé le lendemain et revu jusqu'au 8 janvier 2019 au moins, dernière date retenue par le CHN. Il restera souvent difficile à détecter, car très mobile et pas évident à repérer de loin au milieu des nombreux Pipits farlouses et spioncelles, même à la longue-vue. Nous mesurerons alors la chance que nous avons eu de le trouver aux jumelles le jour de la découverte. La présence d'une espèce aussi rare en Camargue en pleines vacances de Noël attirera sans surprise de nombreux obser-



2. Pipit farlousane asiatique *Anthus rubescens japonicus*, Camargue, Bouches-du-Rhône, décembre 2018 (Thomas Dagonet). *American Pipit of race japonicus, the first for France.*

vateurs sur ces parcelles privées, et il convient de saluer l'attitude particulièrement conciliante des propriétaires qui permettront l'accès à pied sur les chemins entre les parcelles pendant plusieurs jours sous réserve de respecter quelques règles de sécurité.

DESCRIPTION DE L'OISEAU

C'est un «petit» pipit, dont la taille et la structure rappellent plus le Pipit farlouse que le Pipit spioncelle. Il a le dos brun olive à brun grisâtre selon la lumière, faiblement strié (bandes sombres peu marquées sur fond uni), les côtés du croupion et la tête (calotte et joues) de même couleur, avec le sourcil et la gorge blanchâtre, laquelle est marquée d'un trait malaire fin, marron foncé, bien délimité. Les parotiques sont soulignées d'une bordure inférieure légèrement plus sombre. Outre le sourcil et le trait malaire, les éléments les plus frappants du dessin

de tête sont un cercle oculaire blanchâtre continu et relativement large et les lores pâles qui forment un triangle crème entre le bec et l'œil. Le trait malaire rejoint une tache brune quasi rectangulaire sur le haut des côtés de la poitrine. Le reste de la gorge est uni et encadré par la tache et le trait malaire sur les côtés et par un collier de taches denses au haut de la poitrine vers le bas. Les parties inférieures sont blanchâtre crème, marquées de stries brunes, larges sur le haut de la poitrine, fines sur les flancs, absentes sur le ventre qui est uni. Les ailes sont globalement légèrement plus sombres que le dos, avec les moyennes couvertures noires à pointes blanches bien délimitées, formant une première barre alaire bien visible. Les grandes couvertures sont brunes à peine plus sombres que le dos et à frange blanche également le long de la pointe, formant ainsi une seconde barre alaire un peu plus fine que la première. Les

tertiaires brun foncé sont frangées de crème sur toute leur longueur. Le bec est bicolore, à mandibule supérieure et pointe sombre et mandibule inférieure largement claire, jaune orangé. Les pattes, fines, sont pâles, de couleur chair, rosâtre. Aucun cri ne sera entendu ni le jour de la découverte ni les jours suivants, et à notre connaissance aucun enregistrement n'a été réalisé.

IDENTIFICATION, ÂGE, SEXE

L'identification de cette espèce n'est pas très difficile: la combinaison du manteau peu strié (type spioncelle mais plus brun) avec le dessous fortement marqué (type farlouse) est un bon indicateur, qui est confirmé par les lores pâles, le cercle oculaire large et la large tache rectangulaire sur les côtés du cou. Aucun autre pipit ne présente cette combinaison de caractères. En

revanche, l'attribution à la sous-espèce asiatique est plus délicate; en effet les sous-espèces nord-américaines *rubescens* et *alticola* du Pipit farlousane peuvent parfois ressembler assez fortement à *japonicus*, car la coloration de leurs parties inférieures est très variable et certains individus sont blancs dessous sans nuances jaunes, comme *japonicus*. Cependant, *rubescens* et *alticola* sont en général moins bruns dessus, moins fortement marqués dessous, sans que les taches de la poitrine ne forment un collier qui délimite le bas de la gorge, ont une tache malaire moins étendue aux côtés de la gorge, les parotiques plus grisées et pâles, un cercle oculaire moins contrasté, des barres alaires moins blanches et des pattes plus sombres (ALSTRÖM & MILD 2003, FRENCH 2006, LEE & BIRCH 2002, BIRCH 2021). Chacun de ces critères pris isolément

est variable, mais l'oiseau de Camargue combine un ensemble de caractères qui semble exclure les sous-espèces américaines. Les sexes sont semblables chez cette espèce et l'âge est difficile à établir sur le terrain. Sur l'oiseau de Camargue, les grandes couvertures semblent être de deux générations, suggérant un oiseau de 1^{er} hiver, mais les photos disponibles n'ont pas permis de le confirmer de manière formelle et le CHN a logiquement homologué cet individu sans précision d'âge.

DISTRIBUTION ET STATUT DE JAPONICUS EN EUROPE

La sous-espèce *japonicus* est la seule sous-espèce de Pipit farlousane à occuper une partie de l'Eurasie. Elle niche dans le sud-est de la péninsule du Taïmyr puis plus au sud à travers le centre et le sud de la Russie à l'est de l'énisseï, jusqu'à la région du lac Baïkal au sud, et dans la plus grande partie de la Sibérie à l'est de la Léna. Migratrice, elle hiverne essentiellement en Asie au sud de son aire de nidification, au Japon, en Corée et du sud de la Chine au nord de la péninsule indochinoise. Plus à l'ouest, elle hiverne localement au nord du sous-continent indien, juste au sud de l'Himalaya (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2020), mais elle n'est qu'accidentelle en Iran (deux données de trois oiseaux admises par KHALEGHIZADEH *et al.* 2017). Dans la péninsule arabique, c'est un occasionnel au Qatar (<https://qatarbirds.org/qatar-bird-list/>) et un hivernant rare mais régulier aux Émirats Arabes Unis (PEDERSEN *et al.* 2020). Dans le Paléarctique occidental, le Pipit farlousane de la sous-espèce asiatique est régulier au Koweït

(hivernant rare; https://www.bird-sofkuwait.com/kuwait_bird_list/), en Israël (hivernant et migrateur régulier en petit nombre; SHIRIHAI 1996), en Turquie dans le Hatay (ATAHAN *et al.* 2015) et il est probablement régulier au passage et peut-être en hiver en Azerbaïdjan (HEISS 2015). Ailleurs au Proche-Orient, il est accidentel dans le Sinaï égyptien (3 données hivernales représentant 6 individus; JIGUET *et al.* 2018), en Jordanie (1 seule donnée acceptée; www.jordanbirdwatch.com/jbrc/jbrc-list-of-decisions), en Turquie dans le nord et l'ouest de l'Anatolie (ebird.org/checklist/S54572973; ebird.org/checklist/S52245309) et peut-être au Liban (une donnée de 2 individus en mars n'a pas encore été validée par le comité d'homologation libanais; RAMADAN-JARADI *et al.* 2020) et en Syrie (selon PORTER & ASPINALL 2010, bien que nous n'ayons pas localisé la source de cette affirmation). En Transcaucasie, ce taxon a aussi été observé au moins deux fois en Géorgie en automne et hiver (observation.org/observation/109797080; georgia.observation.org/waarneming/view/203318500; 3 individus ensemble). En Europe, il y a quelques données en Russie au nord du Caucase (erbirds.ru/v2rarities.php?l=en) et dans la vallée de l'Oural au Kazakhstan (birds.kz/v2taxon.php?s=420&l=en). Enfin, il a été observé à Chypre (2 oiseaux en mars 2013; aves-rare.wordpress.com/2013/08/09/pazifikpieper-auf-zypern/). Compte tenu de la faible pression d'observation dans la plupart de ces pays en dehors d'Israël et du Koweït, il est probable que le Pipit farlousane soit régulier mais rare en migration et en hiver vers l'ouest jusqu'à la mer Caspienne,

au Caucase et à l'ensemble du Proche-Orient, du Sinaï au Hatay. En Europe de l'Ouest, le Pipit farlousane asiatique est en revanche rarissime: on ne compte en effet que 5 données avant celle de Camargue, dont 4 en Scandinavie, à savoir trois en Suède (29 décembre 1996 au 14 janvier 1997, 19 & 20 décembre 2010 et 23 octobre 2016, birdlife.se/rk/raritetskatalogen/sparvfin-kar-jarnsparvar-arlor-piplarkor/hedpiplarka/) et une en Norvège (12 janvier au 8 avril 2008; OLSEN *et al.* 2010). La cinquième donnée concerne un individu tué le 26 octobre 1960 près de Padoue, dans le nord de l'Italie (BRICHETTI & FRACASSO 2007). La donnée française est donc tout à fait remarquable mais s'inscrit dans le patron européen d'apparition de ce taxon, dont la distribution, le comportement de migration à longue distance et l'existence de données antérieures dans l'ouest de l'Europe pouvaient laisser espérer sa découverte en France.

SYSTÉMATIQUE

Bien que considéré comme une sous-espèce du Pipit farlousane par tous les auteurs et toutes les listes taxonomiques de référence actuelles, le taxon *japonicus* est suffisamment distinct génétiquement, morphologiquement et acoustiquement pour laisser penser qu'une révision de son statut systématique serait souhaitable. Si la distinction d'avec les différentes sous-espèces américaines est très difficile en plumage nuptial, le plumage internuptial diffère de manière apparemment diagnostique (ALSTRÖM & MILD 2003, FRENCH 2006). Les chants des populations asiatiques et américaines se ressemblent aussi beaucoup,

mais les cris de vol classiques (les «psit» de pipit) sont bien différents à l'oreille comme au sonagramme, au moins pour une partie de leur répertoire (ALSTRÖM & MILD 2003). Enfin, les séquences mitochondriales disponibles suggèrent que la divergence entre *japonicus* et les taxons américains est bien supérieure à la divergence entre les Pipits maritime et spioncelle, et du même ordre de grandeur qu'entre le Pipit farlouse et le Pipit spioncelle (GARNER *et al.* 2015). Il semble donc extrêmement probable que le Pipit farlousane de la sous-espèce *japonicus* soit traité comme une espèce à part entière dans un futur proche.

REMERCIEMENTS

Nous remercions Per Alström pour son opinion sur l'âge de l'oiseau de Camargue, Magnus Corell, Andrea Corso, Giancarlo Fracasso, Tor Olsen et William Velmala pour leurs informations sur le statut de l'espèce dans leur pays, et Thomas Dagonet, Loup Noally et Titouan Roguet pour avoir mis leurs photos à notre disposition.

BIBLIOGRAPHIE

- ALSTRÖM P. & MILD K. (2003). *Pipits & Wagtails of Europe, Asia and North America*. Christopher Helm, London.
- ATAHAN A., GÜL O., ATAHAN M. & GÜL M. (2015). Unusual wintering records of pipits (*Aves: Motacillidae*) in Hatay, Eastern Mediterranean Region of Turkey. *Turkish Journal of Zoology* 39: 74-79.
- BIRCH A. (2021). Identification refresher of «Siberian» and American Pipits. (<http://www.surfbirds.com/Features/japonicus/identification.html>).
- BIRDLIFE INTERNATIONAL (2020). Species factsheet: *Anthus rubescens*. (<http://www.birdlife.org>).
- BRICHETTI P. & FRACASSO G. (2007). *Ornitologia Italiana. Vol. 4, Apodidae-Prunellidae*. Alberto Perdisa Editore, Bologna.
- FRENCH P. (2006). Identification of American

3. Pipit farlousane asiatique *Anthus rubescens japonicus*, Camargue, Bouches-du-Rhône, décembre 2018 (Frédéric Veyrunes). *American Pipit of race japonicus, the first for France.*



and Siberian Buff-bellied Pipits in the Western Palearctic. *Birding World* 19: 499-515. • GARNER M., PERLMAN Y., KIAT Y. & COLLINSON J.M. (2015). Water Pipits: three species rather than one? *British Birds* 108: 42-48. • HEISS M. (2015). First records of Asian Buff-bellied Pipit *Anthus (rubescens) japonicus* in Azerbaijan. *Sandgrouse* 37: 172-176. • JIGUET F., BAHAE EL DIN S., ABDEL LATIF IBRAHIM W., BONSER R., CORSO A., CROCHET P.-A., GRIEVE A., HOATH R. & SCHWEIZER M. (2018). Fourth report of the Egyptian Ornithological Rarities Committee – 2014 to 2017. (http://www.chn-france.org/upload_content/EORC_4th%20report_2014-2017.pdf). • KHALEGHI-ZADEH A., ROSELAAR K., SCOTT D.A., TOHIDIFAR M., MLIKOVSKÝ J., BLAIR M. & KVARTALNOV P. (2017). *Birds of Iran: Annotated Checklist of the Species and Subspecies*. Iranian Research Institute of Plant Protection. • LEE C.-T. & BIRCH A. (2002). Notes on

the distribution, vagrancy and field identification of American Pipit and «Siberian Pipit». *North American Birds* 56: 388-398. • OLSEN T.A., BUNES V., EGELAND Ø., GULLBERG A., MJØLSNES K.R. & TVEIT B.O. (2010). Sjeldne fugler i Norge i 2008. Rapport fra Norsk sjeldenhetskomite for fugl (NSKF). *Ornis Norvegica* 33: 4-48. • PEDERSEN T., ASPINALL S.J., CAMPBELL O.J. & SMILES M.C. (eds) (2020). *EBRC Annotated Checklist of the birds of the United Arab Emirates*. (<https://www.uaebirding.com/bird-checklists>). • PORTER R. & ASPINALL S. (2010). *Birds of the Middle East*. Second Edition. Christopher Helm, Londres. • RAMADAN-JARADI G., ITANI F., HOGG J., SERHAL A., & RAMADAN-JARADI, M. (2020). Updated checklist of the birds of Lebanon, with notes on four new breeding species in spring 2020. *Sandgrouse* 42: 186-238. • SHIRIHAI H. (1996). *The Birds of Israel*. Academic Press, London.

SUMMARY

Asian Buff-bellied Pipit, new to France. On 22nd December 2018 an Asian Buff-bellied Pipit *Anthus rubescens japonicus* was discovered in a melon field flooded after harvesting in The Camargue. Although it was often elusive, the bird remained in the same area until 8th January 2019, being twitched by numerous French birders. This record constitutes the first record for France of this taxon, and the sixth for Europe after a record in Italy, three in Sweden and one in Norway. All western European records have been discovered between late October and January, with one bird staying until April. This record was accepted by the French Rarities Committee (CHN), and Buff-bellied Pipit of the subspecies *japonicus* was added to category A of the French list by the French Avifaunal Committee (CAF).

Pierre-André Crochet, Thomas Galewski & Frédéric Veyrunes (pierre-andre.crochet@cefe.cnrs.fr)

Commentaire du CHN. L'identification des pipits est souvent délicate, particulièrement lorsqu'il s'agit d'espèces rares et égarées... et d'autant plus lorsqu'il faut différencier des sous-espèces ! Le Pipit farlousane *Anthus rubescens* se distingue des Pipits spioncelle *A. spinoletta* et maritime *A. petrosus* notamment par ses lores pâles, formant une zone pâle immaculée entre l'œil et le bec. Ce critère n'est bien sûr pas le seul nécessitant vérification et le manteau faiblement strié est aussi un critère important à prendre en considération. Sur l'individu concerné, les lores pâles sont évidents et rappellent, sur certaines photos, le Pipit à gorge rousse *A. cervinus*. Le manteau très peu strié confirme que l'on est en présence d'un Pipit farlousane, dont au moins deux sous-espèces sont d'occurrence possible en France: la sous-espèce néarctique *rubescens* et la sous-espèce asiatique *japonicus*. La coloration brun terreuse du manteau, la densité des stries larges et très sombres sur les flancs, descendant jusqu'à l'arrière des pattes et se rejoignant pour former des traits malaires larges sur la poitrine sont des critères distinctifs de *japonicus*. Le sourcil large et net à l'arrière de l'œil est aussi typique de ce taxon. Si les photos initiales présentent un ton chaud qui pourrait laisser croire à des parties inférieures et supérieures largement lavées de chamois et de fauve respectivement, de nombreuses photos consultables montrent bien des flancs, un ventre ainsi que des fines barres alaires à dominante blanche. Une coloration chamois discrète sur les flancs est possible chez *japonicus*. Il s'agit donc bien d'un Pipit farlousane de la sous-espèce asiatique *japonicus*.

Commentaire de la CAF. Le Pipit farlousane *Anthus rubescens* est une espèce polytypique, avec trois sous-espèces: *rubescens* et *alticola* en Amérique du Nord (l'IOC ne reconnaît pas la forme *pacificus*) et *japonicus* en Sibérie. Comme l'ont détaillé les auteurs dans la note ci-dessus, cette dernière forme se disperse en hiver essentiellement de la Chine au nord de l'Inde, et peut-être assez régulièrement en faible nombre jusqu'en Anatolie et dans la péninsule arabique. Mais *japonicus* reste rarissime hors d'Asie: l'oiseau camarguais n'est que la sixième donnée dans l'ouest de l'Europe, après une mention en Italie en 1960 et quatre en Scandinavie entre 1996 et 2016 (références dans la note ci-dessus). Les pipits sont très rarement importés ou détenus en captivité, et rien dans l'apparence de l'oiseau ne suggérerait une origine captive. En conséquence, la CAF a naturellement placé la sous-espèce sibérienne du Pipit farlousane *Anthus rubescens japonicus* en catégorie A de la liste des oiseaux de France, sur la base de l'oiseau bien observé et photographié en Camargue, Bouches-du-Rhône, du 22 décembre 2018 au 8 janvier 2019. Il est à noter que *japonicus* diffère nettement des formes néarctiques du Pipit farlousane, y compris génétiquement (GARNER *et al.* 2015), ce qui pourrait conduire à élever ce taxon au rang d'espèce: la CAF proposerait alors Pipit de Sibérie comme nom vernaculaire pour *japonicus*.

Nidification du Crave à bec rouge *Pyrhcorax pyrrhcorax* sur un bâtiment en France

L'aire de répartition du Crave à bec rouge *Pyrhcorax pyrrhcorax* s'étend de la Grande-Bretagne au nord de la Chine et des îles Canaries à l'Himalaya, la population européenne apparaissant plus morcelée que celle d'Asie; des petites populations isolées sont présentes en Éthiopie (MADGE 2020). En France, l'espèce est circonscrite à certaines zones montagneuses des Alpes, du sud du Massif central, des Corbières et de la chaîne pyrénéenne et, de façon marginale, à quelques falaises littorales de Bretagne (OLUSO 2015).

La présence du Crave à bec rouge et son abondance sont contraintes par deux facteurs majeurs: 1°) des habitats caractérisés par de vastes zones de végétation clairsemée, comprenant des zones d'herbe rase et de sol nu dans lesquelles le corvidé effectue exclusivement sa recherche de nourriture, composée notamment d'insectes coprophages; 2°) des sites rupestres (falaises, avens, carrières désaffectées, etc.) offrant des gîtes et des cavités pour la reproduction, le plus souvent au contact des zones d'alimentation (BIGNAL *et al.* 1987, BLANCO *et al.* 1998, KERBIRIOU 2012, HERRERA *et al.* 2020). Régionalement, en particulier en Espagne, le Crave à bec rouge utilise pour nicher des constructions abandonnées ou peu fréquentées, parfois des bâtiments historiques dans des petits centres urbains (BLANCO *et al.* 1997; obs. personnelles dans la vallée du Cinca notamment). Moins répandue

dans les îles Britanniques, la nidification anthropique a été détectée au début des années 1970 sur l'île écossaise d'Islay (BULLOCK *et al.* 1983, BIGNAL *et al.* 1987). Quatre autres cas étaient connus en Irlande et deux sur l'île de Man (BULLOCK *et al.* 1983). Les résultats du recensement de 2002 ont montré un accroissement de leur nombre (JOHNSTONE *et al.* 2007). Cette affection pour des édifices se limite à deux cas en Italie (CENTO *et al.* 2017) et aucun n'a été mis en évidence en Serbie ni en Macédoine (GRUBAC & VELEVSKI 2016) ni en Suisse (PRAZ & OGGIER 1976; <https://www.vogelwarte.ch/fr/oiseaux/les-oiseaux-de-suisse/crave-a-bec-rouge>).

En France, aucune mention bibliographique ne fait état avec certitude d'une nidification sur du bâti, comme me l'ont

confirmé des spécialistes de l'espèce (Jocelyn Fonderflick, Parc national des Cévennes; Christian Kerbiriou, MNHN; Damien Vedrenne, Bretagne Vivante). La nidification suspectée dans les murs en pierre d'un vieux château en ruine surplombant une falaise dans les Cévennes n'a pu être établie (J. Fonderflick, comm. pers.). Habitué à observer ce comportement en Espagne, je n'ai saisi son réel intérêt pour la population française que récemment, dans le cadre d'un suivi de cette espèce.

OBSERVATION SUR LE LARZAC

Le 30 mai 1993, dans le cadre de prospections naturalistes sur le causse du Larzac, j'ai observé un couple de craves qui fréquentait assidûment une bâtisse isolée et abandonnée, dont le toit était en partie effondré, sur la commune du Cros, Hérault. La date de cette observation et son caractère inhabituel m'ont incité à vérifier si la présence de ces oiseaux était liée à la reproduction. J'ai pu alors constater qu'un

1. Couple de Craves à bec rouge *Pyrhcorax pyrrhcorax* dans une falaise des gorges du Tarn, Lozère, mai 2017 (Denis Fourcaud). *Pair of Red-billed Choughs*.

